



Carnet de bord • Michel Clerc avec Roumiana Ougartchinska

« Pour la peau de Kadhafi »

Une journaliste française née en Bulgarie lance d'ultimes révélations...



Longtemps, on l'a appelée « l'espionne bulgare ». Longtemps, cette authentique journaliste française a eu du mal à s'imposer malgré sa double nationalité et l'usage qu'elle a su faire de sa plume pour qu'enfin on la prenne au sérieux. Les spécialités qu'elle s'est choisies, il est vrai, l'ont souvent conduite à fréquenter les coulisses les plus discrètes de la diplomatie mondiale. Elle s'est plus d'une fois retrouvée face à face avec des agents de la CIA, de la DGSE ou du KGB, non pour les renseigner, mais pour vérifier à la source, les informations qui lui venaient de « la chasse au scoop », sport habituel des reporters d'investigation qui vont sur le terrain où les survivants valides alignent les cadavres de leurs camarades moins chanceux. Roumiana n'est pas reporter de guerre, elle n'a jamais eu à coudre sur un blouson kaki, ce badge de « war correspondent » équivalent pour les journalistes accrédités aux trois gallons d'un capitaine. Cette belle jeune femme de 50 ans, slave aux yeux sombres, n'a rien d'une Mata Hari de cinéma, et n'a jamais recours aux armes qui sont aussi les siennes pour faire parler les hommes de pouvoir. Roumiana Ougartchinska, née en Bulgarie en 1963, a

la double nationalité française et bulgare. Sa mère, journaliste, lui avait communiqué dès l'enfance cette curiosité qui est le défaut le plus utile pour exercer cette profession. Son père, ingénieur en France, avait choisi pour elle dans le XV^e arrondissement le collègue Guillaume Apollinaire, puis le lycée Jean de la Fontaine où elle se distingua très vite en décrochant à 16 ans son bac littéraire. Elle avait dû affronter, très jeune, les inconvénients de tous les premiers de la classe : « on vous jalouse, on vous déteste, on sème des peaux de bananes sur votre route, il faut ouvrir l'œil, et le bon ! ».

En Bulgarie, toutes les portes lui étaient fermées, alors, son diplôme Bulgare n'ayant aucune valeur en France, elle avait poursuivi ses études à la Sorbonne Nouvelle pour obtenir une maîtrise d'information et de communication. Son directeur de mémoire, Pierre Péan lui-même, célèbre journaliste d'investigation, lui avait donné l'envie de marcher sur ses traces. Mais le goût d'écrire des livres et de se lancer à fond dans l'aventure éditoriale c'est à une formidable rencontre qu'elle le doit. Le chaleureux Alain Carrière, éditeur de vocation, est le mari d'Anne Carrière, patronne des éditions Anne Carrière, la fille

très aimée du souverain alors reconnu de l'édition française: le grand, l'immense Robert Laffont (sans lien de parenté avec l'éditeur d'Entreprendre). Et c'est Alain, cet éditeur né pour découvrir les talents encore inexploités, qui guida ses premiers pas dans l'édition. Alain Carrière, est le contraire d'un donneur de leçons, ou d'un expert comptable comme sont, ou rêvent de l'être, les éditeurs d'aujourd'hui plus doués pour les chiffres que pour les lettres. Devenu patron d'Éditions Numéro 1, il avait l'art de donner aux jeunes auteurs cette confiance en soi qui, parfois débouche sur la création. Alain sans hésiter orienta la jeune Roumiana vers les *Éditions Anne Carrière* où fut publié avec succès, *KGB & Cie à l'assaut de l'Europe*, un premier livre de révélations où la diplomatie française en prenait pour son grade. On y apprend que l'ambassadeur de France à Moscou, M. Maurice Dejean, un homme plein de charme, s'était fait surprendre dans les bras d'une demoiselle du KGB qui l'avait attiré dans ce que les gens du métier appelaient « un piège sucré ». Convoqué par de Gaulle, il eut droit à une seule remarque, sans complaisance mais sans acrimonie : « Alors, Dejean, on couche ? ». Quelques années plus tard, le 1er mai

“En quarante-deux ans de règne, Kadhafi aura résisté à une vingtaine de tentatives d’assassinat et de coups d’États !”

2005, l’union Européenne avait accueilli 10 nouveaux pays issus du bloc soviétique, la Roumanie, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Slovaquie, et d’autres à qui l’on déroulait désormais le tapis rouge sans se soucier de leur provenance. Le pavé de Roumiana lancé par les Editions Carrière fit grand bruit dans les marécages de la transition qui, jusqu’à la chute du mur de Berlin fut pilotée par l’honnête Gorbatchev avant l’arrivée aux commandes d’un ex du KGB appelé Vladimir Poutine. Quant à la brillante journaliste dont je vous parle ici, ses enquêtes à venir allaient démoder à jamais les Mata Hari de la belle époque. Roumiana est belle sans être affriolante. Elle réserve ses charmes à ce confrère Bulgare épousé en seconde noce voici deux ans. Bojidar Tchekov est le pilier d’un newsmagazine bulgare comparable à l’Express en France.

Lui aussi publie des livres. Il est écrivain et chroniqueur. Mieux qu’une concurrence, une entente productive. Deux ans après KGB & Cie, Roumiana avait tourné ses antennes vers le Vatican pour enquêter sur l’attentat contre Jean Paul II, commis par un jeune loup gris d’Anatolie. Un an plus tard, elle publie La Guerre du gaz, un essai fortement documenté dans lequel Roumiana nous annonce pour les années à venir cette ruée vers l’or bleu qui sera, face au déclin du pétrole, source d’inextricables conflits. La Russie détient plus du tiers des réserves mondiales de gaz naturel. Elle sera demain le premier exportateur, et le fournisseur incontournable d’une Europe qui devra subir cette supériorité dont Poutine a depuis longtemps prit conscience.

Nul doute que sauf accident, sursaut américain, ou réveil de la conscience occidentale, c’est lui qui dans les années à venir sera encore à la manœuvre.

Voici, quatre ans plus tard, Roumiana qui nous emmène en Lybie à nouveau dans les

coulisses de la géopolitique avec *Pour la peau de Kadhafi*. Guerres, secrets, mensonges. L’autre Histoire aux Editions Fayard Une fascinante plongée dans les non-dits de 42 ans de manœuvres sur fond d’or noir libyen, qui débute en plein « Printemps arabe » en 2011 par la dégustation d’un sorbet, piazza della Rotonda, à Rome, avec son complice et ami Rosario Priore, le grand juge du terrorisme politique italien qui s’est pris d’admiration pour cette enquêtrice aussi atypique que tenace et cosigne cet essai « haletant et très éclairant » de l’avis même de la rédaction de l’Express. Leurs chemins s’étaient croisés dans l’enquête sur l’attentat contre Jean Paul II. Priore avait clôt son instruction sans pouvoir lever tous les mystères. Roumiana était allée traquer jusqu’à Istanbul, Ankara et à Malatya, aux fins fonds de la Turquie, l’histoire et les complicités du tireur Ali Agca et avait déniché des documents inédits des services bulgares et de la CIA qui avaient cruellement manqué au grand juge italien. Depuis, ils s’étaient promis de joindre leurs talents. C’est chose faite avec ce dernier ouvrage, consacré à la traque du Guide de la Jamahiriya. En quarante-deux ans de règne, Kadhafi aura résisté à une vingtaine de tentatives d’assassinat et de coups d’États. Des snipers aux bombes téléguidées, des opérations commandos aux bombardements aériens, tout a été tenté et pourtant rien n’a fonctionné. Pourquoi ? C’est le fil rouge de l’enquête que déroule Roumiana, avec la volonté d’aller voir de près en Libye, à Misrata, Benghazi, mais aussi Genève, Rome, Tunis, Sofia, les acteurs d’un drame qui n’en finit pas de faire la Une, alors qu’aujourd’hui, un chaos inextricable gangrène le pays. Sur fond de guerres non déclarées en Égypte ou au Tchad, de secrets et de mensonges bien gardés, cette longue traque a pourtant fait naître l’opposition libyenne, celle-là même qui va piloter la révolution de 2011, prendre ses quartiers à Tripoli et revêtir les habits des nouveaux maîtres de la Libye. Autant de tentatives qui n’empêcheront ni les ventes d’armes, ni les juteux contrats, dans une sorte de diplomatie à deux vitesses. Côté pile, la lutte contre le « fou du désert ». Côté face, d’Andreotti à Sarkozy, les chefs d’États ont tous fait la queue devant la tente du bédouin, sans ou-

blier le baïsemain de Berlusconi au Raïs de la Libye. Une histoire parallèle qui nous replonge dans les guerres secrètes méditerranéennes, du conflit Est-Ouest aux révolutions arabes pour, enfin, se payer la peau de Kadhafi. Des documents inédits, des témoignages sur les négociations confidentielles, les coulisses de la vente des chasseurs Mirage à la Libye, les tractations pour la libération des infirmières bulgares, le rôle du Qatar dans la chute programmée de Kadhafi..., cette enquête implacable fourmille de révélations. **Pour la première fois, Roumiana est allée recueillir les témoignages des leaders de l’opposition libyenne, du Front national de Salut longtemps hébergé aux États-Unis au Groupe islamique combattant qui avait ses quartiers en Afghanistan aux côtés de Ben Laden.** À travers leurs déceptions, leurs espoirs, on lève enfin le voile sur les véritables raisons de la guerre en Libye et ses conséquences qui n’ont pas fini d’agiter l’Europe, l’Orient et le Maghreb. Ces destins malmenés, sacrifiés sur l’autel de la realpolitik, méritaient mieux, selon Roumiana, que la simple chasse au scoop et les ragots parisiens. Alors, elle est allée voir, une fois, deux fois... quatre fois. Elle a débrieffé longuement avec l’islamiste en chef de la Libye, Abdelhakim Belhadj qui s’affirme de plus en plus en comme le nouveau maître du pays. Finalement, la mort de Kadhafi n’aura semé que l’inquiétude, celle-là même qui tétanise l’Occident alors qu’il lui faut affronter dans un remake du drame libyen, le dictateur Bachar al Assad face aux djihadistes qui ont subtilisé la lutte de l’opposition. Alors à quoi bon ? Pourquoi intervenir ici et là, au nom de nos « valeurs républicaines » s’il s’avère que la peau d’un dictateur, même s’il s’appelle Kadhafi, ne vaut pas le prix payé ? Et notre diplomatie, pourquoi au lieu de jouer les bons offices traditionnels, se montre-t-elle en pointe du côté des faucons ?

Michel Clerc



François Hollande et son ministre Laurent Fabius, ici avec le secrétaire d’état américain John Kerry, ont fait de notre pays le plus sûr allié du monde atlantique.



Kadhafi et Georges Pompidou en 1972.



Amateurs de gros poissons, Michel Clerc et Roumiana Ougartchinska ont choisi le restaurant Vin et Marée pour échanger des secrets d’état.